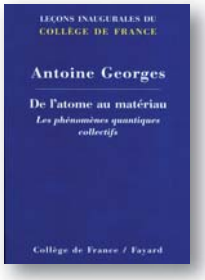
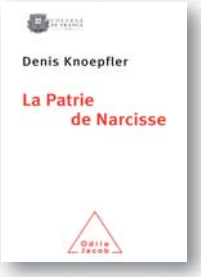
PUBLICATIONS



De l'atome au matériau
Les phénomènes quantiques collectifs
Antoine Georges
Coll. Leçons inaugurales du Collège de France
Paris, Collège de France/Fayard, 2010.

Le monde des matériaux présente une extraordinaire diversité d'architectures (cristaux, verres, mousses, gels) et de comportements physiques (métaux, isolants, semi-conducteurs, supraconducteurs). La physique de la matière condensée cherche à comprendre leurs propriétés. Nombre de technologies modernes (le transistor ou l'imagerie médicale par résonance magnétique nucléaire, par exemple) ont pour origine des découvertes fondamentales dans ce domaine. Antoine Georges nous convie ici à un voyage fascinant qui, partant des formes organisées que prend la matière à l'échelle macroscopique, nous entraîne jusqu'à ses constituants intimes, à l'échelle de l'atome.

Né en 1961, Antoine Georges est physicien. D'abord chercheur au Laboratoire de physique théorique de l'École normale supérieure, il est devenu, en 2003, professeur de physique à l'École polytechnique. Depuis 2009, il est professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de Physique de la matière condensée.

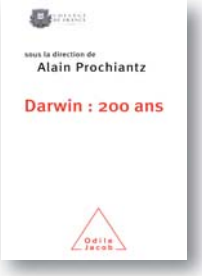


La Patrie de Narcisse
Denis Knoepfler
Paris, Odile Jacob – Collège de France, 2010.

Par un de nos plus grands érudits peut-être en matière d'Antiquité grecque, voici une étonnante enquête pour retrouver les traces bien réelles de la figure de Narcisse.

On connaît le mythe, on sent sa présence dans l'art et la littérature à toutes les époques. Mais comment s'est-il construit ? Quel rôle jouait-il ? À quelle époque remonte-t-il ?

Au bout du chemin, on découvrira sa véritable patrie, en Grèce bien sûr, dans la région d'Érétrie, petite cité disparue de l'île d'Eubée, qui fait l'objet d'intenses recherches archéologiques. Et c'est le visage même de Narcisse qui sort modifié de cette exploration. Car derrière l'aimable jeune homme qu'ont fait connaître les poètes et les peintres de l'époque hellénistico-romaine, relayés par une foule d'écrivains et d'artistes à travers les âges, une puissante divinité de la nature se profile, née durant la protohistoire de la Grèce.
La mythologie éclairée par l'archéologie et l'épigraphie.



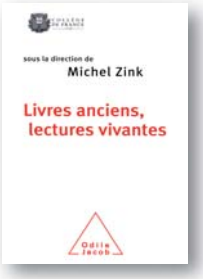
Darwin : 200 ans
sous la direction d'Alain Prochiantz
Paris, Odile Jacob – Collège de France, 2010.

Deux cents ans après la naissance de Darwin, ses idées irriguent plus que jamais les sciences du vivant et nourrissent les réflexions et les débats sur la place de l'être humain dans la nature. Elles ne sont pas toujours, pour autant, bien comprises ni admises : aujourd'hui comme hier, renvoyer l'homme à son animalité reste inacceptable pour bon nombre de gens.

Le colloque du bicentenaire organisé en 2009 par le Collège de France a voulu répondre à deux séries de questions :
- faire le point sur l'histoire de l'évolutionnisme et sur nos conceptions actuelles : la théorie de l'évolution, à la différence des dogmes, est elle-même évolutive et fait l'objet de discussions scientifiques souvent passionnées ;
- explorer l'être humain selon deux perspectives, celles de l'hominisation et de l'humanisation, afin d'articuler l'évolution biologique à ses dimensions culturelles et sociales.

Conformément à l'esprit du Collège de France, les auteurs viennent de nombreuses disciplines : biologie, bien sûr, mais aussi philosophie, droit, sociologie, anthropologie, littérature. Grâce à ces regards multiples, ce livre offre un précieux outil de réflexion sur l'évolution passée et future de notre espèce.

Contributions de Jean-Michel Besnier, Michel Brunet, Jean-Pierre Changeux, Antoine Compagnon, Lorraine Daston, Stanislas Dehaene, Mireille Delmas-Marty, Philippe Descamps, Anne Fagot-Largeault, Jean Gayon, Catherine Malabou, Isabelle Olivieri, Armand de Ricqlès, Allan Young.



Livres anciens, lectures vivantes
sous la direction de Michel Zink
Paris, Odile Jacob, 2010.

« Lire un texte vieilli, c'est ce que fait tout lecteur dès lors qu'il lit autre chose que le journal du jour ou un roman de l'année. Dans tous les cas, la distance ainsi créée suffit à elle seule à en faire, quel qu'il soit, de la littérature. Cette distance est la première cause qui fait de la littérature une expérience du temps et un arrachement à soi-même. Pour mieux se retrouver. Plus le texte est ancien, plus le lecteur s'étonne et se réjouit d'être touché par lui, d'être en harmonie avec lui, de se reconnaître en lui.

Il n'existe pas au monde de civilisation dont la littérature ne s'enracine dans des poèmes, des légendes, des récits, des mythes supposés issus du passé le plus reculé. Partout, la littérature se fonde sur des classiques et un canon qui ne retient par définition que des textes déjà vieux. Autrement dit, ce qui la définit, c'est la distance créée par le vieillissement du texte.

Distance subie, car le texte ancien est difficile, mais aussi goûtée. »

Contributions de G. Angeli, A. M. Babbi, Y. Bonnefoy, J. Cerquiglini Toulet, A. Compagnon, C. Galderisi, D. Heller-Roazen, P. Labarthe, M. Mancini, E. Mochonkina, R Oster-Stierle, K. Stierle, H. Tétrel, J.C.- Vegliante, H. Weinrich, M. Zink.

Rationalité, vérité et démocratie
Actes du colloque du 28 mai 2010 au Collège de France
Publié avec le concours du Collège de France
Paris, Éditions Agone, n° 44, 2010

« L'habitude de fonder les opinions sur la raison, quand elle a été acquise dans la sphère scientifique, est apte à être étendue à la sphère de la politique pratique. Pourquoi un homme devrait-il jouir d'un pouvoir ou d'une richesse exceptionnels uniquement parce qu'il est le fils de son père ? Pourquoi les hommes blancs devraient-ils avoir des privilèges refusés à des hommes de complexions différentes ? Pourquoi les femmes devraient-elles être soumises aux hommes ? Dès que ces questions sont autorisées à apparaître à la lumière du jour et à être examinées dans un esprit rationnel, il devient très difficile de résister aux exigences de la justice, qui réclame une distribution égale du pouvoir politique entre tous les adultes. »

Bertrand Russell (1961)

Pour une politique climatique globale
Blocages et ouvertures
Roger Guesnerie
Paris, Éditions Rue d'Ulm, collection du CEPREMAP, 2010

À partir d'une discussion sur le marché européen des droits d'émission de gaz à effet de serre et sur la défunte taxe carbone à la française, cet opuscule examine les questions de politique climatique sous tous leurs aspects. Il revient longuement sur la question cruciale des instruments : taxe ou marché de droits, exemptions pour faciliter une transition douce, ajustements aux frontières. Ce faisant, il souligne les enseignements tirés du savoir économique comme les contraintes posées par l'économie politique (la lucidité limitée dont témoigne le récent avis du Conseil constitutionnel sur la taxe carbone, le lobbying pour la gratuité des quotas...).

La conception de l'architecture internationale est, elle, dominée par deux questions essentielles : les effets du dispositif sur les prix des combustibles fossiles : la nécessaire intégration des pays en développement, qui pour être généreuse doit renoncer à l'angélisme. Car l'accumulation d'initiatives locales ne peut être suffisante pour éviter un dépassement rapide du plafond de CO_2 défini par les climatologues, alors que l'échec de Copenhague illustre les obstacles politiques à un accord global efficace. Roger Guesnerie propose des voies pour surmonter ces blocages et concevoir ainsi une *Realpolitik* climatique globale.

La santé par quels moyens et à quels prix ?
Pierre-Yves Geoffard, Roger Guesnerie, Julian Le Grand
Paris, PUF , 2010

Le point de vue des économistes dans le débat sur la santé est réducteur. Mais tout réducteur qu'il soit, ce point de vue est aussi inévitable. En matière de santé comme ailleurs, nos sociétés ont à faire des choix que l'on qualifie habituellement d'économiques. La question de la bonne affectation des ressources entre les différents besoins de santé est donc « incontournable » : arbitrer entre ces besoins est aussi difficile qu'inévitable.

On peut s'interroger sur les raisons profondes de l'introduction et de l'essor d'une problématique de concurrence dans des domaines où elle n'était peut-être pas initialement présente. Nous ne sommes plus dans des sociétés de subsistance. Nous sommes dans des sociétés dans lesquelles le nombre de biens et de services qui sont fournis s'est considérablement multiplié. Cette situation exacerbe les difficultés de toute planification. L'intervention « centrale » pour décider de ce qui doit être est de plus en plus difficile : comment décider d'en haut ce qui est bon pour une personne déterminée, dans un monde où cette personne fait des arbitrages complexes entre les postes de sa consommation. Certes cette diversité des choix possibles est inégalement accessible selon le revenu. Mais nous vivons dans un monde de biens multipliés, dont beaucoup relèvent de ce que l'on appelait autrefois le superflu et non du nécessaire. La légitimité des mécanismes de type décentralisé s'accroît, et avec elle s'affaiblit le tabou sur la recherche de profit. Ceci vaut, même si c'est de façon atténuée, pour le secteur de la santé, non seulement parce qu'une partie des soins relève de ce que l'on nomme parfois le confort, mais parce que le progrès s'accompagne d'un accroissement des biens mis à disposition, les traitements par exemple, et d'une indétermination croissante du registre du nécessaire.

Liste des contributeurs :
Claudine Attias-Donfut,
Marie-Odile Bertella Geffroy,
Jean-Louis Bourlanges, Jean-Marc Ferry,
Maurice Godelier, Roger Guesnerie,
Pierre-Yves Geoffard, Julian Le Grand,
Joseph Maïla, Serge Marti.

Études avestiques et mazdéennes vol. 3
Le long préambule du sacrifice
Jean Kellens
Coll. dirigée par Pierre Briant, chaire d'Histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre, Collège de France
Paris, Persika 15, 2010.

Le préambule du sacrifice s'éternise. Après avoir bu le Haoma en conclusion du *Hōm Stōm* et façonné leur personnalité sacrificielle par la déclaration *frauuarānē*, les officiants sont en mesure d'inviter les dieux au sacrifice. En procédant à cette invitation, les chapitres Y16-18 suivis de Vr7-8 nous livrent l'exacte composition du panthéon que l'arrangeur du Yasna entend honorer : c'est celui qui donne sa structure au calendrier dit zoroastrien, sans exclure quelques divinités qui n'y ont pas trouvé place. Le *Bagān Yašt* (Y19-21) justifie la structure de ce panthéon en même temps qu'il évoque l'origine cosmogonique du sacrifice : les entités de la première semaine, auxquelles est cependant refusée la spécificité du titre *aməša spəṇta*, sont « les créations créées en premier ».

Jean Kellens, titulaire de la chaire de Langues et religions indo-iraniennes du Collège de France, a consacré sa carrière à la philologie de l'Avesta. Il est notamment l'auteur de : *Les noms-racines de l'Avesta*, Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden, 1974 ; *Le verbe avestique*, Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden, 1984 ; *Les textes vieil-avestiques*, en collaboration avec Éric Pirart, 3 vol., Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden, 1988-1991 ; *La quatrième naissance de Zarathushtra*, La Librairie du XXIe siècle/Seuil, Paris, 2006 ; *Le Ratauuō vīspe mazišta* (Yasna 1.1 à 7.23, avec Visprad 1 et 2). Études avestiques et mazdéennes, vol. 1, « Persika » 8, de Boccard, Paris, 2006 ; *Le* Hōm Stōm *et la zone des déclarations*, (Y7.24 – Y15.4, avec les intercalations de Vr3 à 6), *Études avestiques et mazdéennes*, vol. 2, « Persika » 10, de Boccard, Paris, 2007.

À la recherche du paradis
Jean Delumeau
Paris, Éditions Fayard, 2010.

Le pessimisme qui nous envahit aujourd'hui suscite plus que jamais une demande de paradis chez un public inquiet devant l'avenir. D'où cette synthèse en un seul volume, sans notes et la plus limpide possible d'une Histoire du paradis en trois volumes et traduite en plusieurs langues.

Jean Delumeau y conserve le même itinéraire du « jardin des délices » au « bonheur éternel », en passant par l'attente de « mille ans de paix sur terre ». Mais le ton est ici plus personnel et place est faite aux interrogations d'aujourd'hui sur le sens de la vie et de la mort.

Ce nouveau livre se présente donc comme une méditation, à base d'histoire, sur le thème de l'espérance, qu'avaient précédée ses travaux antérieurs sur la peur et le besoin de sécurité.

Toujours proche de ses lecteurs, Jean Delumeau leur parle dans une langue simple, amicale et pacifiante qui invite au dialogue.

L'image médiévale : le livre enluminé
Roland Recht
224 pages, 277 illustrations en couleurs, éditions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 2010.

Cet ouvrage a été commandé à l'auteur par la RMN, soucieuse de publier dorénavant, à côté des catalogues d'expositions qui constituaient jusqu'ici son activité éditoriale, des livres s'adressant à un public cultivé mais non spécialisé. L'auteur s'est donc efforcé d'offrir un texte accessible qui prépare à une lecture informée et sensible des œuvres marquantes de l'enluminure médiévale.

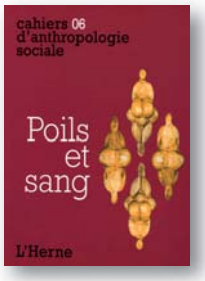
L'image est considérée d'abord comme une œuvre d'art dont l'exécution est confiée à un peintre dont le talent doit rejaillir sur la commande et doit augmenter la valeur du livre. Mais l'initiale ornée, l'image pleine-page ou encore les décorations dans les marges sont d'abord conçues en accompagnement d'un texte que parfois elles illustrent littéralement ou dont elles constituent de véritables commentaires figurés. Dans l'un et l'autre cas, l'artiste peut, tout en respectant une tradition figurative plus ancienne, donner toute la mesure de ses capacités créatives.

Dans le livre du Pr Recht, les illustrations souvent reproduites en pleine page, le nombre des vues d'ensemble accompagnées de vues de détail mettent l'accent sur cette dimension esthétique de l'enluminure.

Autres publications

Médecine, religion et société dans la Chine médiévale
Étude de manuscrits chinois de Dunhuang et de Turfan
Sous la direction de Catherine Despeux
Avec la collaboration de Isabelle Ang
Institut des hautes études chinoises, hors collection
Paris, Institut des hautes études chinoises du Collège de France, 2010.

Ouvrage publié avec le concours de la Fondation Chiang Ching-Kuo, du Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie Orientale, CRCAO et de la Commission des publications du Collège de France



Poils et sang
Cahiers d'anthropologie sociale 06
Cahier dirigé par Dimitri Karadimas
Ouvrage publié avec le soutien du Collège de France
Paris, Éditions de l'Herne, 2010

Depuis l'article d'Edmund Leach « Magical Hair » sur la pilosité et les cheveux, la thématique a faiblement mobilisé l'anthropologie, sans pour autant se faire oublier de l'ethnographie. La plupart des monographies consacrent quelques lignes, parfois plus, aux pratiques et à l'imaginaire liés à la pilosité en général, à la chevelure et, surtout, aux poils (distinction catégorielle qui, soulignons-le, n'existe pas dans toutes les langues, loin de là). Dans ces travaux, les questions ayant trait à la pilosité sont souvent redoublées par celles liées aux interdits concernant les humeurs corporelles et plus particulièrement, au sang : ni vraiment humeurs et pas encore véritablement chair, la pilosité reste la partie la plus facilement détachable et transportable du corps sans, toutefois, qu'elle ne se corrompe. Les dix contributions qui constituent ce volume se proposent d'aborder le sujet de la pilosité suivant, d'une part, une approche comparative liée aux pratiques, notamment celles portant sur les humeurs corporelles – en particulier le sang – et, de l'autre, à l'imaginaire que les deux catégories entretiennent avec cette notion plus générale, mais aussi plus vague, qu'est la vitalité. Sauvagerie, sexualité et vitalité d'un côté, comportement policé, retenue et abstinence de l'autre ; tels seraient les deux extrêmes du balancier conceptuel que parcourraient la pilosité et le sang dans les pratiques et l'imaginaire humains.

Contributeurs : Anne-Marie Brisebarre, Salvatore D'Onofrio, Corine Fortier, Jean-Pierre Goulard, Dimitri Karadimas, Gaëlle Lacaze, Nathalie Manrique, Marika Moisseeff, Karine Tinat, Priscille Touraille.

L'enchantement du virtuel
Mathématique, physique, philosophie
Gilles Châtelet
Ouvrage publié avec le soutien du Collège de France
Paris, Édition de Charles Alunni et Catherine Paoletti, Éditions rue d'Ulm, 2010

L'Enchantement du virtuel regroupe un ensemble de textes inédits ou devenus introuvables. Prolongeant *Les Enjeux du mobile. Mathématique, physique, philosophie* (Le Seuil, 1993), il questionne la physique et la philosophie du XXe siècle et éclaire d'un jour nouveau une œuvre singulière. Penseur de l'individuation et de la magnification des libertés humaines, mais aussi théoricien du virtuel et du diagramme, Gilles Châtelet montre l'articulation entre algèbre et géométrie, entre mathématique et réalité physique, entre les opérations d'un être fini et l'auto-manifestation de la nature. On trouvera dans ce recueil les échos de son débat avec des figures contemporaines majeures : Alain Badiou, Gilles Deleuze, Roger Penrose ou René Thom, ainsi que son dernier manuscrit.